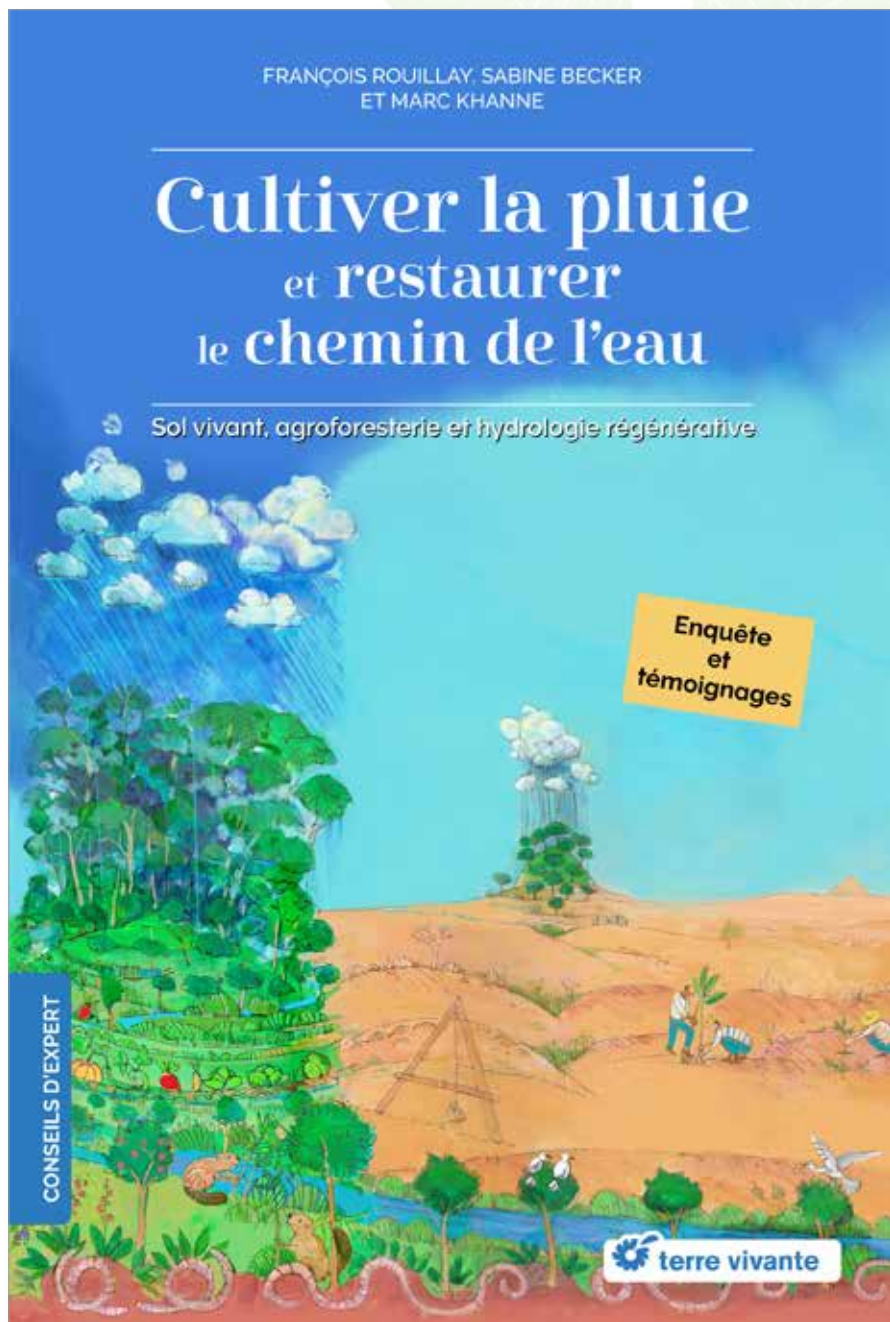




Cultiver la pluie et restaurer le chemin de l'eau

Sol vivant, agroforesterie et hydrologie régénérative

Parution le 25 septembre 2025

Inondations, sécheresses, canicules, gels tardifs... Les aléas climatiques contrastés s'enchaînent et s'amplifient. **Est-il possible d'atténuer leurs effets trop souvent dévastateurs, notamment lorsque l'on cultive ?**

Oui, **c'est ce que démontrent les différents témoins de l'enquête de ce livre**, de Francis Hallé au collectif de citoyens d'une commune pilote des Pyrénées-Orientales. **Ils préconisent, développent ou mettent en œuvre de nouvelles pratiques**, qu'ils soient maraîcher, hydrogéologue, agroclimatologue, formateur, chercheur ou élu local.

Dans cet ouvrage, le lecteur découvre comment fonctionnent les cycles de l'eau, comment profiter de chaque goutte qui tombe ou encore comment éviter que la fertilité des sols ne parte à la mer. Chaque témoignage est accompagné de fiches techniques explicatives ou d'exemples de mise en pratique efficace pour comprendre et savoir comment cultiver l'eau de pluie, car il est démontré ici que l'eau se cultive.

Le livre traite d'hydrologie régénérative, de maraîchage sur sol vivant, d'agroforesterie, des trames bleues et trames vertes, ainsi que des villes éponges. Ce livre-enquête est une démonstration de l'adaptation possible des êtres humains. Il répond clairement à la question : **quelles politiques et stratégies mettre en œuvre sur les territoires à l'échelle des bassins versants pour restaurer le chemin de l'eau ?**

Le livre est accompagné du documentaire du même nom, réalisé par Marc Khamne. Il illustre ces témoignages passionnants et rend vivants les propos recueillis tout en montrant les solutions opérationnelles adaptées aux contextes du trop d'eau ou pas assez d'eau.

Auteurs



François Rouillay est chercheur, auteur, conférencier et formateur en sécurité publique en lien avec l'autonomie alimentaire des territoires. Par la pédagogie, l'organisation et la communication, il enseigne aux citoyens et aux décideurs locaux à devenir plus résilients.

Sabine Becker a longtemps exercé en tant qu'ingénieur-urbaniste dans des collectivités publiques sur les questions d'aménagement du territoire. Aujourd'hui autrice et conférencière, elle apporte une vision holistique pour comprendre les interactions complexes entre terroir et société à partir des comportements humains.

Marc Khanne réalise des films depuis plus de 30 ans. Une quinzaine de ses documentaires ont été primés ou diffusés à la télévision. Entre sujets de sociétés, culture ou écologie, il aime mener des enquêtes, un pied dans la complexité du réel et l'autre dans le cinéma.

Sommaire

Introduction

1^{re} PARTIE – L'ENQUÊTE

Enquête auprès d'Henri Got, professeur, hydrologue, ancien président de l'Université de Perpignan
Trop d'eau, pas assez d'eau... l'alerte de l'hydrologue

Enquête à Elne dans le Roussillon auprès de Nicolas Garcia (maire), d'André Trives (élu maraîcher) et de Claire Mauquié (animatrice « Elne - Ville éponge et nourricière »)
Des actions pour endiguer les effets de la sécheresse dans le Roussillon, à Elne

Enquête auprès des experts scientifiques Francis Hallé (botaniste, biologiste) **et Hervé Covès** (ingénieur agronome)
Et si les arbres créaient la pluie ?

Enquête auprès de Serge Zaka, ingénieur agronome, docteur en agroclimatologie
S'adapter au changement climatique

Enquête auprès de Chan Sac Balam, expert et formateur en hydrologie régénérative
Cultiver l'eau avec ses trois leviers : l'hydrologie régénérative, la plantation d'arbres et l'agriculture sur sol vivant

Enquête auprès de Fabien Tournan, expert et formateur en régénération végétale
Semences anciennes et diversité génétique, une solution face au changement climatique

Enquête à la campagne chez les exploitants auprès d'Astrid Verspiren, agricultrice-élèveuse, et de Renaud Hermen, agriculteur-formateur
Recréer des paysages nourriciers

Point d'étape dans l'enquête : ce qui fonctionne ou non dans le fait de cultiver l'eau

Enquête chez les pionniers en Alsace auprès de Patrick Barbier, maire de Muttersholtz, et Nicolas Winterhalter, expert en génie végétal chez Nature & Techniques
L'ingénierie verte au service des communes

Enquête auprès de Raphaël Colicci, paysan conservateur de fruitiers oubliés en conditions extrêmes
Réussir à cultiver dans des conditions extrêmes

2^e PARTIE – FINALISATION DE L'ENQUÊTE : ENSEIGNEMENTS, PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Les preuves par l'exemple
Un changement de regard
Quelques préconisations possibles

Annexes
Repères bibliographiques
Notes et sources
Index
Liste des encadrés et schémas

Cultiver la pluie, c'est aussi un film
 **Voir la bande-annonce du documentaire**



Trop d'eau, pas assez d'eau... l'alerte de l'hydrologue

Notre enquête a commencé à Elne, petite ville du Roussillon située entre Perpignan et la frontière espagnole. Henri Got, professeur en hydrogéologie et ancien président de l'Université de Perpignan, s'exprimait dans la presse locale, ainsi qu'en conférence, sur la situation hydrologique de la région. Vivant sur place, il en est un témoin direct. Quand nous lui avons demandé où l'on pouvait se rencontrer, il a suggéré la retenue d'eau de Villeneuve-de-la-Raho, non loin de chez lui.

Ce grand lac artificiel permet l'irrigation aux agriculteurs de la plaine. Cependant son niveau a baissé de moitié. En ce mois de mai 2024, et malgré une journée de pluie bienvenue mais trop tardive, il va manquer un million de mètres cubes pour passer l'été. Nous avons regardé au loin le mont Canigou (2 785 m), il devrait être enneigé. C'est sous une forte tramontane qui ride la surface de l'eau, et sur le sable d'une plage qui n'en finit pas de gagner du terrain, que nous avons commencé à échanger.



La retenue d'eau de Villeneuve-de-la-Raho avec son niveau historiquement bas, transformée en plage et espace de détente.

Lors de vos études d'hydrologie, pouvait-on alors pressentir la situation d'aujourd'hui ?

Henri Got - Il ne faut pas croire que la situation actuelle soit récente. Dès

1965, date de la publication de ma thèse d'hydrogéologie, j'avais mis en garde : « Attention à ce qui se passera avec l'eau ! » Puis le temps a passé, on s'est dit qu'on verrait bien et tout d'un coup, en 2022, on se retrouve dans le mur !

L'année 2024 est l'une des plus pluvieuses, sauf en Roussillon

Le Canigou a toujours été considéré comme le réservoir d'eau du département ; or aujourd'hui, il n'a plus de neige, donc plus de réserve à venir, cet été sera très difficile. Toutes les ressources d'eau du département des Pyrénées-Orientales sont placées sous la dépendance des précipitations.

Savez-vous d'où vient l'eau de la pluie ? De l'évaporation de la mer. D'ailleurs, on sait, grâce aux études, et notamment à la formule de Clapeyron⁶, que pour un degré d'augmentation de température, on a 7 % de plus d'évaporation de l'eau. Ce qui veut dire que plus le changement climatique se manifeste sous forme de hausse de température, plus l'atmosphère contiendra d'eau. 1,6 °C de hausse (aux dernières nouvelles) signifie qu'il y aura plus d'évaporation, donc une quantité d'eau plus importante dans l'atmosphère. Or, il faut savoir que la pluviométrie est influencée par une goutte froide (voir l'encadré page suivante) qui permet les précipitations. Elle se situait auparavant entre les Baléares et l'Espagne.

Comment se forme le phénomène méditerranéen ?



Schéma didactique réalisé d'après les informations fournies par l'infographie du journal *Le Figaro* publiée le 13 octobre 2016 dans l'article Météo : « Qu'est-ce qu'un épisode "méditerranéen" ou "cévenol" ? »

Normalement, le climat des Pyrénées-Orientales alterne entre périodes de chaleur sans sécheresse et périodes où il pleut, appelées « épisodes cévenols ». Ils étaient autrefois limités autour de septembre-octobre et un peu au printemps (voir la carte page précédente). Maintenant, ce sont des « épisodes méditerranéens ».

Nous ne connaissons peut-être pas chaque année la sécheresse mais des alternances de sécheresse et de périodes que je qualifierais de « normales ». La tendance générale est quand même d'avoir moins de jours de pluie ; par contre, l'eau sera distribuée de façon aléatoire avec de grandes périodes de sécheresse, puis de grandes ou petites périodes de précipitations intenses.

Avec le réchauffement climatique, tout s'est déplacé et la goutte froide qui nous donnait de l'eau a disparu. La Catalogne espagnole est d'ailleurs à peu près soumise au même régime que la Catalogne française, à la différence que

La goutte froide, un phénomène météo à l'origine de nombreuses perturbations

Une goutte froide est une poche d'air très froid située à plus de 5 000 m d'altitude. Son positionnement peut fluctuer en fonction des masses d'air plus chaudes environnantes. Lorsque le courant-jet polaire se déforme, il arrive que cette poche se détache pour descendre jusqu'à nos latitudes. Elles provoquent souvent un temps perturbé, avec des averses, parfois composées de grésil jusqu'au sol, associées à de fortes rafales de vent.

Source : Météo France

L'utilisation de l'eau n'est pas la même. En plus de l'agriculture et du tourisme, l'activité industrielle multiplie les besoins et amplifie la pénurie.

Vous dites que la pluie vient de la mer. Quand nous questionnons les agriculteurs, ils disent qu'une partie vient aussi de la végétation, êtes-vous d'accord avec ça ?

Henri Got - Bien évidemment, la végétation retient l'eau et la restitue ensuite. L'aberration a été, dans le siècle précédent, de détruire les haies qui longeaient les propriétés, tout simplement parce qu'elles participaient, non seulement à la biodiversité, mais également au captage et à la restitution de cette eau.

Comment qualifier un climat où il pleut moins de 300 mm par an ? C'est à peu près ce que vous avez eu pendant deux ans.

Henri Got - Je dirais que ça commence à sentir la semi-aridité, voire l'aridité. On n'ose pas prononcer ce terme parce que pour nous l'aridité c'est le désert, alors qu'il y a diverses étapes dans l'aridité. Mais sans être devins, ce sont des épisodes que l'on connaîtra à l'avenir. On suppose, on crée des modèles, mais en réalité, on ne sait pas vraiment. On supposait qu'il y aurait un épisode tel que celui que nous connaissons sans pouvoir dire quand il arriverait. Ce fut en 2022 ! J'ai entendu des personnes âgées me dire : « De l'eau, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Point final ! » Ceci est du fantasme, du rêve ! Pour 1 °C d'augmentation de la température, donc 7 % de modification du cycle de l'eau, c'est 12 % de baisse du PIB sur six ans⁷. Or, la valeur de l'eau n'est pas seulement économique ou agricole,

Le remembrement rural et ses conséquences catastrophiques

Après la Seconde Guerre mondiale, une vaste opération de remembrement rural a été menée en France dans le but de favoriser des gains de productivité dans l'agriculture par la constitution de grandes parcelles de terre en un seul tenant. Ce programme avait pour principal objectif de regrouper des multitudes de petites parcelles dispersées tout en faisant disparaître les obstacles à la mécanisation, par l'arrachage de bosquets et de haies par exemple, ainsi qu'à repenser les voies de desserte. Ainsi, depuis les années 1950-1960, environ 70 % des haies ont disparu dans le pays, ce qui représente 1,4 million de kilomètres⁸. La destruction des haies continue actuellement. La perte est estimée à 23 500 km par an sur la période comprise entre 2017 et 2021 selon le rapport du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER). Ainsi, le remembrement rural a causé la disparition du bocage, et entraîné la chute de la biodiversité ainsi que la perturbation des cours d'eau.

Avantages du remembrement

- Amélioration sensible du rendement de la production agricole.
- Gain de temps pour les agriculteurs.
- Possibilité d'utiliser des matériels agricoles plus performants du fait des surfaces d'exploitation plus importantes.

Principaux inconvénients

- Destruction des habitats naturels pour la faune et la flore par l'arrachage des haies ainsi que des bosquets conduisant à un effondrement de la biodiversité.
- Assèchement et tassement des sols, amplification de l'exode rural et fâcheries entre propriétaires.
- Perturbation des cours d'eau et des milieux humides, augmentation des phénomènes d'érosion des sols, de ravinage et de perte de fertilité.

NB : En réponse à l'effondrement de la biodiversité, une aide de 45 M€ a été programmée pour financer le programme gouvernemental « Plantons des haies⁹ » avec pour objectif de parvenir à la plantation de 7 000 km de haies et d'alignements d'arbres intraparcels sur la période 2021-2022.

elle est aussi culturelle, voire presque religieuse. Pour l'instant, tout le monde en est à se poser la question : est-ce qu'il y aura de l'eau au robinet ? Mais la situation dépasse ce stade de réflexion.

Dans l'une de vos conférences, vous avez dit que l'on avait atteint les limites de ce que l'on pouvait faire en matière de restrictions d'usage de l'eau, et qu'on était en crise. La salle vous a alors regardé avec un air désespéré.

Henri Got - Nous devons avoir de l'espoir, car le désespoir serait qu'il n'y a rien à faire. Des solutions existent, comme faire des économies d'eau, augmenter les réserves, adapter les cultures..., c'est maintenant qu'il faut les mettre en œuvre ! Si la situation s'arrangeait un peu l'année prochaine, qu'il pleuve normalement et qu'on revienne à un intervalle normal, il ne faudra pas pour autant cesser l'effort. Il faut continuer parce qu'on sait que la sécheresse reviendra.

Des actions pour endiguer les effets de la sécheresse dans le Roussillon, à Elne

André Trives - Le sol vivant, c'est le pari gagnant



André Trives à Elne dans son AMAP.

André Trives est « maraîcher sur sol vivant » et se définit comme tel. Après s'être passionné en autodidacte pour l'agroécologie, il se lance dans le maraîchage en créant une Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) sur 1,6 hectare dans la plaine limoneuse d'Elne, traditionnellement agricole et maraîchère. André se différencie de ses voisins dont on voit souvent la terre à nu se dessécher entre des haies de roseaux. D'emblée, il veut pratiquer l'agroécologie. Le climat est sec, chaud, venteux, les sols sont fatigués, il commence donc par une phase de régénération de sa parcelle en apportant beaucoup de déchets organiques broyés, en veillant à ce que ses sols soient toujours couverts et en plantant des arbres. Huit ans plus tard,

non seulement son exploitation le fait vivre, lui et deux employés, en produisant pour le réseau local, mais elle a de plus prouvé qu'une activité agricole collective peut être aussi débordante qu'engagée ! Et comme si cela ne suffisait pas, André est également élu de la commune, responsable de la transition agroécologique.

Les yeux fatigués après un week-end consacré à des plantations en ville avec les habitants, mais le sourire aux lèvres, il nous reçoit à l'ombre d'une serre où des centaines de pieds de tomates se dressent entre des fils.

Peux-tu nous présenter ton activité et son lien avec la ressource en eau ?

André Trives - Je suis maraîcher sur sol vivant à Elne depuis 2017. L'objectif du travail en sol vivant est de remettre de l'activité biologique dans les sols. C'est ce qu'on a mis en place dès la première année, avant même de produire. L'idée est d'apporter « le gîte et le couvert » à tous les habitants vivant dans le sol afin qu'ils puissent se mettre en connexion avec

les plantes pour sortir des productions abondantes sans intrants. Cela s'obtient en remontant le taux de matière organique. Ainsi, aujourd'hui notre sol retient l'eau dont la consommation est de 5 à 10 fois moindre, selon les cultures, que celle de mes collègues maraîchers, tout simplement parce que l'activité biologique des sols fait le travail. Aujourd'hui, on a réussi à montrer qu'il est possible de produire en quantité et d'avoir des niveaux économiques plus que corrects.

Le sol vivant permet donc de mieux absorber la pluie, c'est ça ?

André Trives - Le sol vivant, c'est le pari gagnant, si je peux m'exprimer ainsi. L'activité biologique du sol permet de drainer l'eau dans les nappes. Je l'ai vu sur mon exploitation. En 2020, on a eu l'épisode Gloria ; des quantités d'eau astronomiques sont tombées en peu de temps sur les parcelles. Alors que tous les sols non filtrants de mes collègues ont été noyés, au contraire, mon jardin ne présentait aucune présence d'eau en surface. Cela signifie que le sol possédait une structure permettant d'intégrer l'eau en profondeur et donc de la stocker, ce qui est important. Pourquoi de nombreux espaces agricoles sont inondés ? Parce qu'on a oublié que l'activité biologique des sols faisait parfaitement le travail.

Le sol vivant amène beaucoup de solutions face aux sécheresses ou aux excès d'eau. Peut-il aussi protéger des grandes chaleurs ?

André Trives - Les fortes températures ont une incidence sur les plantes. Elles peuvent accepter des coups de chaleur momentanés, mais lorsque les températures dépassent 40 °C certains après-midis, surtout quand elles perdurent, la situation peut devenir compliquée. En 2022, les premiers pics de chaleur ont débuté en mai, à 36 °C, et ont duré jusqu'en novembre. On a eu beaucoup de pertes sur les légumes et les fruits. Pour les aubergines, les courges plein champ, c'était assez compliqué, ce qui nous a obligés à avancer ou à retarder certaines cultures. Par exemple, nous avons planté les courges beaucoup plus tôt en avril, en prenant le risque d'un coup de

gel. Si les premières plantations des choux de types brocoli, chou-fleur, romanesco étaient faites le 15 août, maintenant on les décale au 1^{er} septembre. Des homologues en Espagne font le même constat. Ils abandonnent la tomate ou décalent des productions, de plus en plus. Malgré tout, travailler en sol vivant ne rime pas forcément avec changement de type de production. Le dérèglement climatique ne concerne pas que la chaleur mais aussi le comportement des prédateurs qui ont maintenant des cycles beaucoup plus longs. Comme on se refuse à utiliser des produits chimiques, il devient nécessaire de rechercher de nouveaux auxiliaires pour les contenir.



André Trives cultive les tomates sur sol vivant sous serre. Il doit s'adapter aux excès de chaleur en décalant ses dates de production.

Et si les arbres créaient la pluie ?



Dossier « Un arbre pour le climat ! » étiqueté dans la bibliothèque de Francis Hallé.

Les deux experts Francis Hallé et Hervé Covès ne se connaissent pas et pourtant, ils font la paire. Nous les avons réunis dans le même chapitre tellement leurs savoirs et leur amour des arbres, de la forêt et de la vie sous toutes ses formes se complètent, s'épaulent et se renforcent.

Francis Hallé d'abord. Est-il utile de le présenter ? Derrière ce botaniste, auteur de nombreuses publications et coauteur et personnage du film « Il était une forêt » de Luc Jacquet, se cache un infatigable militant de la cause des forêts primaires. Pourquoi défendre ces forêts, le plus souvent tropicales, peuplées de quelques Indiens et considérées comme des gisements de bois centenaires ou même millénaires à mettre rapidement

en friche ?

Quand le film est sorti, la biodiversité, les ressources inexplorées de la canopée semblaient être une évidence. Francis Hallé les a documentées grâce à ses explorations et dans son livre *Le radeau des cimes*, ainsi que leur intérêt pour la recherche médicale entre autres, et le fait que ces forêts savent « cultiver l'eau » toutes seules, sans rien demander à personne. Elles sont d'une importance capitale dans l'équilibre de la planète, et pourtant on continue de les sacrifier.

Francis nous a reçus à Montpellier dans une maison avec vue sur un magnifique parc, presque un arboretum, agencé à la fin du XIX^e siècle par des prédécesseurs soucieux de faire pousser des cathédrales de branches pour les générations à venir. Dans son grenier, il nous a montré les milliers de dessins, fleurs et feuilles crayonnés à l'ancienne, assis sur un pliant au milieu des racines ou hissé au sommet des cimes au milieu des oiseaux. À partir de 2023, on l'a vu soutenir la cause des militants engagés contre les déboisements causés par la construction de l'autoroute A69 entre Toulouse et Castres, un massacre de vieux arbres de plus, qui le fait bondir.

Hervé Covès est d'un autre style. Ingénieur agronome – terme qu'il réfute aujourd'hui car lié originellement à la chose militaire – et conteur hors pair, il décrit la vie d'une spore prise dans un courant ascendant en route vers un nuage qu'il va ensemencer, ou encore le parcours invisible et souterrain de la mycorhize d'arbre en arbre. Hervé s'est converti à l'écologie lors de la crise de la vache folle. Pour cet ancien conseiller en élevage, ce fut un virage à 180° qui l'a fait dévorer tout ce que la littérature écolo du monde entier a pu produire de plus novateur. De conférences en expérimentations avec l'association Arbre et Paysage 32, Hervé cultive dans un bout de forêt, au sud de Brive-la-Gaillarde, une densité et une diversité d'espèces tranchant avec l'uniformité des petits bois de chênes verts des paysages alentour, et engendrant une fraîcheur incomparable. Il connaît le nom et l'histoire de chaque fleur du fouillis de son jardin et reconnaît les notes de chaque oiseau. D'ailleurs, pour lui, les oiseaux migrateurs, par leurs déjections, cultivent aussi l'eau ! Sans ces migrations, le patrimoine génétique de nos forêts resterait celui de l'ère glaciaire. Avec Hervé, la goutte d'eau du colibri vient de s'enrichir d'une nouvelle ressource, ses déjections... et, comme il n'arrête pas de le dire, « la vie est belle » !

Francis Hallé - Les arbres de la forêt font pleuvoir

Comment devient-on botaniste puis militant de la forêt primaire ?

Francis Hallé - Quand j'ai débuté mes études à l'université, tout le monde s'intéressait aux animaux, par conséquent je me suis intéressé aux animaux, qui d'ailleurs ne manquent pas d'intérêt. Je suis allé assez loin et j'ai commencé à publier dans le domaine animal. Là où je résidais, il y avait sur le balcon un pot de fleurs et un jour, il en est sorti une plante. Je n'en avais rien à faire puisque je m'occupais d'animaux. Mais tout de même, j'ai bien vu qu'elle poussait, qu'elle fleurissait, qu'elle donnait des graines et, peu après, cette plante a poussé dans tous les pots. Je me suis dit alors que la plante est infiniment supérieure aux animaux. Son autonomie totale m'a immédiatement séduit. Je ne l'avais même pas arrosée, elle vivait de la pluie parisienne, abondante à l'époque. Elle a grandi et s'est multipliée



« Ça tourne ! », lance Marc Khanne pour l'enregistrement de l'interview de Francis Hallé sur sa terrasse devant le parc arboré où se trouve le grand chêne qu'il aime contempler chaque jour.



Il y a 40 ans, nous semions la première graine d'écologie...

Créée en 1979 par un groupe d'ingénieurs et de passionnés, Terre vivante invite à préserver l'environnement au quotidien. En 1980, paraît le premier numéro du magazine **Les 4 Saisons - Jardin bio, permaculture et alternatives**, bimestriel 100 % bio, 100 % pratique. Il compte aujourd'hui 20 000 abonnés et est disponible en kiosque.

Puis **des livres** proposent des solutions concrètes et faciles à mettre en œuvre pour jardiner bio, manger sain, construire de façon écologique et se soigner au naturel. Aujourd'hui, le catalogue comprend près de 350 ouvrages rédigés par des praticiens, des techniciens, des scientifiques, des journalistes spécialisés : tous les sujets sont traités et testés avec l'ambition de faire avancer l'écologie.

Depuis sa création, Terre vivante imprime ses livres, son magazine ainsi que tous ses documents en préservant au maximum l'environnement : papier recyclé ou certifié PEFC, avec des encres à base d'huiles végétales, chez des imprimeurs respectueux de l'environnement, dont 95 % localisés en France. D'autres démarches visent à limiter l'empreinte écologique de Terre vivante (bâtiments économes en énergie, chauffage au bois, panneaux solaires, lombricompostage, tri des déchets, promotion des vélos électriques, etc.).

En 1994, Terre vivante crée un **Centre écologique de 50 hectares** au pied du Vercors. Faisant d'idées et de créativité, les potagers et les jardins sont de véritables petits laboratoires participant au changement de notre société, pensés comme de petits écosystèmes : aucun produit chimique n'est utilisé, les eaux de pluie sont récupérées, l'accueil des animaux auxiliaires est largement favorisé. L'équipe de jardiniers fait bénéficier **Les 4 Saisons**, la maison d'édition et les visiteurs de son expérience.

Terre vivante est une coopérative (SCOP) employant 20 salariés. Elle est donc largement engagée dans la mise en valeur de l'environnement et du développement durable. Sa mission principale est la transmission de savoir-faire pour une écologie positive et à la portée de tous.

